

L'IMPRIMERIE, MIROIR DE SON TEMPS

21 avril au 29 juillet 2007

Dans le cadre de la manifestation *L'esprit d'un siècle, Lyon 1800-1914*, le Musée de l'imprimerie propose jusqu'au 29 juillet 2007 une exposition consacrée à l'imprimerie et aux imprimeurs lyonnais du 19^e siècle : *L'imprimerie, miroir de son temps*.

Cette exposition a pour objectif de faire ressurgir tout un pan de l'histoire de l'imprimerie lyonnaise, car s'il existe de nombreuses publications sur les imprimeurs lyonnais des 15^e et 16^e siècles, si le 18^e siècle commence à être, lui aussi, mieux connu, l'histoire de l'imprimerie lyonnaise au 19^e siècle reste encore à écrire.

Le 19^e siècle, un siècle significatif pour l'histoire de l'imprimerie lyonnaise

Et la matière ne manque pas : siècle de l'industrialisation et des évolutions technologiques, le 19^e siècle a vu la transformation radicale de l'imprimerie, avec l'apparition de nouveaux besoins dictés par l'essor de l'industrie, du commerce, par l'importance croissante de l'administration, génératrice d'une lourde paperasserie. L'imprimerie lyonnaise, portée par le développement économique de la cité, s'ouvre aux marchés mondiaux : on imprime en maori et en portugais des catéchismes pour la Nouvelle-Zélande et le Brésil, tandis que les actions et obligations, encore une spécialité locale, témoignent de la pugnacité des chefs d'entreprise dans la recherche des affaires et des capitaux internationaux.

Le 19^e siècle est aussi celui des transformations sociales : il voit la fin du brevet d'imprimeur, la mise en place d'une nouvelle organisation des ateliers, la montée des organisations professionnelles et syndicales, l'implication des ouvriers du livre et des maîtres-imprimeurs dans les combats sociaux et politiques.

Autant dire que l'histoire de l'imprimerie lyonnaise du 19^e siècle reflète la chatoyante variété des thèmes propres à un siècle qui veut privilégier comme un nouvel art de vivre la modernité, la rapidité, l'efficacité, la communication.

A. Le contexte : les mutations technologiques et l'évolution du métier

1- L'imprimerie, tremplin de l'imagination technologique au 19^e siècle

Dans le domaine de l'imprimerie, le 19^e siècle est particulièrement riche en innovations de toutes sortes ; certaines ont perduré jusqu'au milieu du 20^e siècle. La presse métallique Stanhope ouvre le bal dans les années 1800 : elle remplacera l'antique presse typographique en bois héritée de Gutenberg et sera suivie par de nombreux modèles de presses métalliques à platine bientôt rejointes par les composeuses fondeuses, les linotypes et les monotypes. Pour les journaux, la presse à cylindre (utilisée à Londres pour la première fois en 1814) puis la rotative, mise en service à Philadelphie en 1860 permettront d'accroître considérablement les tirages. Un nouveau procédé va également bouleverser la profession : la lithographie.

Inventée par Senefelder en 1798, elle utilise la pierre comme surface imprimante et fonctionne avec une presse spéciale ; caractérisée par une roue en étoile.

La lithographie en couleurs, ou chromolithographie, permettra d'imprimer une très large variété de documents, du livre somptueux à l'étiquette alimentaire, en passant par les affiches, imprimés publicitaires et commerciaux, imprimés administratifs, etc. Le 19^e siècle est également celui du règne de l'image de grande consommation, grâce à la mise au point, par l'anglais Thomas Bewick, de la gravure en bois de bout. Cette technique a permis d'imprimer texte et image en une seule fois et de bénéficier

de tirages très importants. Les illustrateurs et les graveurs sur bois, une profession florissante à l'époque, se sont efforcés de répondre à la demande considérable des imprimeurs travaillant pour les journaux de l'époque mais aussi pour les catalogues de vente. D'autres inventions portant sur l'image et son impression (galvanotypie, stéréotypie, photographie..) ponctuèrent tout le 19^e siècle, mais de tous ces procédés, la chromolithographie apparaît comme celui qui a véritablement propulsé la couleur à son apogée technique, au moment même où l'esthétique de l'imprimé, notamment dans le domaine publicitaire et particulièrement l'affiche, acquérait un pouvoir de séduction rarement égalé.

2- Évolutions technologiques et mutation des métiers

Ces innovations ont bien entendu pénétré à l'intérieur des ateliers lyonnais et modifié l'implantation traditionnelle des ateliers. L'officine en étage de la rue Mercière, rue des imprimeurs depuis le 15^e siècle, ne suffit plus pour des machines de plus en plus lourdes et imposantes ; les imprimeries s'implantent dans le quartier de Bellecour, au cœur de Lyon, mais aussi rue Tupin, rue Ferrandière, rue de la Poulallerie, autour et sur le site même de l'actuel Musée de l'imprimerie. Parallèlement, la ville annexe de nouveaux quartiers, des imprimeries font ainsi leur apparition à la Guillotière, à la Croix-Rousse. Des ateliers de lithographie se créent : huit imprimeurs typographes obtiennent leur indispensable brevet de lithographe entre 1820 et 1850, et bientôt les imprimeurs lithographes seront majoritaires : il faut répondre à l'énorme demande d'imprimés commerciaux, étiquettes alimentaires, têtes de lettres, etc.

Dominique Varry (professeur d'histoire du livre à l'Enssib, commissaire de l'exposition *L'imprimerie miroir de son temps* au Musée de l'imprimerie) recense dans l'article qu'il consacre à l'exposition (catalogue général de la manifestation) quelques-uns des grands ateliers lyonnais du 19^e siècle. Le plus gros atelier de la première moitié du siècle paraît avoir été celui de Rusand ; au milieu du siècle, c'est Pélagaud qui s'impose avec dix presses, dont trois mécaniques et vingt-neuf ouvriers.

La production se diversifie : vers 1862, Noël Thibaudier imprime des cartes de visites (sur machine Leboyer) ; en 1872, Jean-Baptiste Chighizola possède deux ateliers et cinq presses. Les « usines à livres » apparaissent, on les trouve représentées sur les têtes de lettre avec des cheminées fumantes et des dimensions véritablement impressionnantes, sans doute bien exagérées. Ce sont les imprimeries Auguste Ramboz, place des Terreaux et quai Pierre Scize (1884), Waltener (1885), tandis que prospère le fournisseur de machines d'imprimerie Eugène Sédard, boulevard des Brotteaux, qui par ailleurs édite le journal professionnel *L'Intermédiaire des imprimeurs*. Dans le domaine de la lithographie, certains lyonnais iront jusqu'à l'excellence : Sézanne, Arnaud, qui réalisera des impressions fiduciaires, Gougenheim, qui s'imposera dans le domaine de l'étiquette alimentaire. Le paysage de l'imprimerie lyonnaise à la fin du siècle révèle la cohabitation de grands établissements industriels et d'une multiplicité de petites officines avec une ou deux presses en lien avec de nombreux métiers nés de la diversification de la profession : des mécaniciens et réparateurs de presses, des graveurs, des dessinateurs pour la lithographie, des « deuilleuses » généralement concierges d'immeubles qui, dans leur loges, fabriquent les enveloppes et cartes de deuil avec du noir de fumée.

L'imprimerie lyonnaise, au même moment où elle se sent capable de relever les nouveaux défis de l'ère industrielle, découvre également que les centres de décisions de l'édition savante se sont déplacés vers la capitale : si Lyon imprime pour la Nouvelle-Zélande, c'est désormais au quartier latin qu'on décidera des belles éditions de bibliophilie, même si Ballanche, Rusand, Perrin, rééditent Chateaubriand

ou Louise Labbé. Après le siècle d'or, voici le siècle du plomb et de la peine, celui du labeur et plus modestement, de la prestation de service.

3- L'imprimerie, creuset des revendications sociales et des idées nouvelles

Fidèle à la tradition des officines, le typographe du 19^e siècle n'a rien à envier à celui qui, au 16^e siècle, déclenche le « tric », la grande grève des imprimeurs lyonnais de 1539. L'imprimerie est, de tous temps, un lieu de liberté (même si elle est très encadrée) et de revendication sociale. Très surveillée sous l'Ancien Régime, libérée sous la Révolution, l'imprimerie est à nouveau sous le regard du pouvoir avec l'instauration, en 1810, du « brevet », délivré à l'imprimeur qui, parrainé par trois confrères, doit apporter la preuve de ses bonnes mœurs et de son aptitude à exercer son métier. Chaque spécialité (lithographie, typographie, librairie) exige la délivrance d'un brevet. Toute production doit, en outre, faire l'objet d'une déclaration officielle, être visée par le Préfet ; elle alimente également le dépôt légal, qui existe toujours. Le brevet perdurera jusqu'en 1870 ; la loi du 11 juillet 1881 sur la liberté de la presse aura pour conséquence la multiplication, sinon le doublement des ateliers lyonnais. L'activité au quotidien des officines n'est pas sans danger pour l'imprimeur. Laurent Gonon, maître-imprimeur, auteur de nombreuses recherches sur l'organisation du métier (par ailleurs collaborateur de l'exposition *L'imprimerie, miroir de son temps*) relève de nombreuses condamnations dont ont été victimes des imprimeurs lyonnais dans le cadre de leur activité. L'imprimeur Boursy, installé à l'adresse même du Musée, 13 rue de la Poulallerie, est poursuivi en 1831 pour avoir imprimé une pétition aux députés sur la représentativité du Conseil des Prud'hommes de Lyon. Un mandat d'amener est délivré contre Théodore Pitrat en 1834, coupable d'avoir imprimé les revendications des ouvriers en soie de Lyon au moment de leur grande révolte, tandis que Sézanne et Rey sont condamnés après le coup d'État de 1851. Les rapports de police sont nombreux, qui font état de la surveillance étroite dont sont victimes les imprimeurs, inquiétés au premier chef puisque c'est sur le marbre de leurs ateliers que sont composés les libelles qui contrarient le pouvoir en place. Au sein de la profession, les conflits d'intérêts sont nombreux entre les ouvriers et les patrons, entre les métiers eux-mêmes ; les typographes et les lithographes ne font pas bon ménage dans les années 1890 à Lyon. Les tiraillements se font parfois sentir à l'intérieur même d'une profession : les typographes lyonnais n'arrivent pas à s'entendre pour donner le traditionnel banquet de la Saint Jean Porte Latine, comme le regrette *L'Intermédiaire des imprimeurs* de 1890, et pourtant des tentatives se font jour pour organiser la profession. Il semblerait qu'il y ait eu à Lyon, vers 1813, une organisation ouvrière de secours mutuel, mais il faut attendre 1822 pour voir la création officielle de la Société de secours mutuel de typographes de Lyon, suivie en 1873 de la Chambre syndicale des lithographes de la Ville de Lyon. En avril 1848 un accord intervient entre les représentants des maîtres imprimeurs et des salariés sur le tarif et la réglementation du nombre d'apprentis, la durée de l'apprentissage ; une constitution mixte paritaire voit le jour, « chargée de décider de tous les points en cas de litige ».

Des coopératives ouvrières se créent : Association Typographiques Lyonnaise (1866), Imprimerie nouvelle lyonnaise (1882). *L'Intermédiaire des imprimeurs* de l'année 1894 parle comme d'un beau rêve du projet d'un syndicat commun à toutes les branches de la profession, lithographes et typographes refusant catégoriquement de perdre leur spécificité.

Parallèlement, la formation professionnelle apparaît comme une préoccupation de plus en plus forte. L'École Jean de Tournes (1894) en est l'une des premières

émanations, elle dispensa des formations jusque dans les années trente. À l'instar de la profession, la formation, toutefois, reste exclusivement destinée aux hommes. Des débats houleux, relatés par *L'Intermédiaire des imprimeurs*, montrent à quel point la menace d'une main-d'œuvre féminine à moindre coût inquiète les ateliers lyonnais, qui craignent la concurrence sur les salaires et l'emploi.

B. L'objectif de l'exposition : identifier les domaines phares et leurs grands imprimeurs, évoquer la vie du métier

1- Les domaines phares et les grands imprimeurs

L'exposition s'efforcera de faire apparaître les domaines phares de l'imprimerie lyonnaise, de la production livresque à la production administrative et commerciale.

L'édition savante et bibliophilique

Même si elle est incarnée par de grands imprimeurs et par de grandes impressions, elle demeure minoritaire face à la production administrative et commerciale.

L'exposition évoquera les figures de Ballanche, Rusand, Rey, Boitel et Perrin.

Ballanche fut imprimeur à Lyon et propriétaire du journal *Le Bulletin de Lyon*. Son goût pour les arts et les lettres l'amèneront à quitter le monde des affaires et à s'adonner à la littérature. Ballanche fréquenta Mme de Récamier et Chateaubriand ; son œuvre littéraire a influencé l'idéologie romantique. L'exposition présentera les *Œuvres* de Chateaubriand, des marques typographiques de l'imprimeur, le billet d'enterrement de Ballanche.

Rusand : légitimiste, contre-révolutionnaire et catholique, Rusand imprimera les *Soirées de Saint-Pétersbourg* du célèbre détracteur de la révolution française, Joseph de Maistre.

Rey : l'une des rares maisons à avoir traversé le temps, cette imprimerie trois fois séculaire poursuit encore ses activités dans la banlieue lyonnaise. L'exposition donnera à voir plusieurs éditions de l'écrivain d'inspiration provençale Charles-Roux : *Jubilé de Mistral*, *Légendes de Provence*, *Livre d'or de la Camargue*. Rey sera également évoqué dans une autre section de l'exposition, celle de la presse périodique, avec quelques spécimens de l'annuaire du *Tout-Lyon* et de la publication commerciale et judiciaire les *Affiches lyonnaises*, une presque exclusivité de l'entreprise. Des spécimens de caractères seront également présentés.

Boitel : imprimeur et éditeur lyonnais, lié à l'opinion républicaine. Partisan de la « décentralisation littéraire », il coordonna l'ouvrage *Lyon vu de Fourvière*, et lancera en 1835 la *Revue du Lyonnais*. L'exposition présentera des *Revues du Lyonnais*, ainsi que des bois gravés de lettres historiées, réalisés spécialement pour la *Revue*, parvenus au Musée par l'intermédiaire de Marius Audin à qui Boitel les confia.

Perrin : né à Lyon en 1799 et mort en 1865, il fut l'un des plus grands imprimeurs et typographes français du 19^e siècle. Il renoua avec la grande tradition des imprimeurs lyonnais du 16^e siècle, tels Sébastien Gryphe ou Jean de Tournes.

Il doit sa renommée notamment à la création de nouveaux caractères, les "augustaux" (qu'il dessina et fit graver), inspirés des inscriptions antiques, avec

lesquels il réimprima en particulier les auteurs lyonnais du 16^e siècle. Dans son atelier, il publia de nombreux ouvrages de bibliophilie, d'histoire locale, d'architecture, où ses talents de dessinateur firent merveille. Vignettes, bandeaux, lettrines ornent ses productions. L'exposition présentera plusieurs impressions de Perrin, des bois gravés ayant illustré la *Délie*, de Maurice Scève, des spécimens de caractères augustaux, des marques typographiques, des cartes de commerce, un album de dessins et de croquis.

L'édition religieuse

Avec ce type d'impressions, Lyon acquiert véritablement une dimension internationale. Quatre imprimeurs illustrent ce domaine : Périsset, Pélagaud, Rusand et Vitte.

Périsset fut le plus important imprimeur français dans le domaine religieux, au début du 19^e siècle, avec **Rusand** ; **Pélagaud** devient le 3^e éditeur français avant d'installer ses activités à Paris ; l'exposition présentera des exemplaires des *Annales de la propagation de la foi*, mouvement lyonnais, à l'initiative de Pauline Jaricot, qui eut un immense retentissement international sur le plan de la diffusion des idées chrétiennes.

C'est toutefois **Vitte** qui réussira véritablement à exporter le savoir-faire lyonnais hors de frontières. Grâce à ses liens étroits avec l'ordre de Maristes, il parviendra à exporter en Nouvelle Zélande et Brésil catéchismes et livres religieux. L'exposition montre des impressions lyonnaises en maori.

Industrie et commerce

Grande ville industrielle, profondément transformée par l'arrivée du chemin de fer et par l'essor de plusieurs secteurs d'activités dans le droit fil des innovations de l'époque (photographie, automobiles, chimie), Lyon connaît également la montée en puissance de ses industries graphiques. Plusieurs entreprises dominent le siècle, dont certaines ont perduré jusqu'à ces dernières années.

Arnaud : il fut l'un des plus grands imprimeurs français dans le domaine de l'impression fiduciaire. L'atelier de lithographie qu'il fonde en 1856 rue des Capucins à Lyon connaît un rapide succès, l'entreprise déménagera dans un immeuble de la place Saint-Nizier, toute proche de l'actuel Musée de l'imprimerie, puis à Villeurbanne. Rodolphe, le neveu, reprendra le flambeau jusqu'à l'excellence ; l'imprimerie exportera dans le monde entier et lors de expositions universelles de 1872, 1888, 1894, 1895 et 1900, obtiendra les plus hautes récompenses. L'activité commerciale participe à la renommée d'Arnaud, qui travaille pour les plus grandes marques de l'époque, de la Bénédictine à la Chicorée Leroux, mais imprime aussi les publicités des hôtels égyptiens, colombiens, cambodgiens... Au début du 20^e siècle, l'entreprise deviendra le plus grand imprimeur fiduciaire français, cette activité se poursuivra jusqu'à la dématérialisation des valeurs en 1984. Une grande partie des archives Arnaud, sauvegardée par François Robert, chercheur au Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, est aujourd'hui conservée au Larhra, qui prêtera plusieurs documents et objets (carnets de commande des représentants en Amérique du Sud, Album d'en-têtes de lettres d'Égypte, Moyen Orient, Afrique du Nord, planches imprimées, vies des usines etc.) ; le Musée de l'imprimerie possède un important fonds d'actions et d'obligations, qui seront également largement exposées.

Gougenheim : fondée par un jeune alsacien graveur sur pierre en 1872, l'imprimerie Gougenheim adapte le procédé de la lithographie à la réalisation des étiquettes pour tous de nombreux domaines, de l'alimentaire à la pharmacie et à la parfumerie, des spécialités régionales. Le Musée possède un fonds important d'étiquettes de vins provenant de l'entreprise.

Sézanne : la plus ancienne entreprise lithographique de Lyon, fondée en 1814 par Béraud-Laruas, elle passera entre les mains de Léon Sézanne en 1889. L'exposition donnera à voir un album lithographique contenant un portrait de Chateaubriand imprimé en 1827, ainsi qu'un catalogue de la maison Voirin, le plus important constructeur français de matériel graphique du 19^e siècle.

Travaux de ville

Perreyon : fournisseur des grandes familles lyonnaises depuis sa création en 1884, l'imprimerie Perreyon a donné au Musée en 2001 l'essentiel de ses archives, soit des travaux de ville réalisés entre 1880 et 1970, dont une grande partie de documents du 19^e siècle : cartes de visites, carnets de bal, menus, invitations, faire-part, ex-libris, têtes de lettres, catalogues, affichettes. Cet ensemble permet à l'exposition d'insister sur le rôle d'accompagnement social que joue l'imprimerie, témoin et porte-parole de la société du moment.

2- Évoquer la vie du métier

Grâce à François Robert chercheur au Larhra et à Laurent Gonon, maître-imprimeur, passionné par l'histoire de sa profession, un volet important de l'exposition sera consacré aux conditions de travail et à l'organisation de la profession, à la formation professionnelle (« En France, déplore Auguste Rietsch, auteur du *Manuel du conducteur typographe*, les typographes qui arrivent au poste de conducteur n'y sont préparés par aucun enseignement spécial. »).

Sera aussi évoquée, à travers de nombreux documents, l'évolution de l'entreprise, de l'atelier familial à la société par actions et à la coopérative, telle l'Association Typographique Lyonnaise. Outre des brevets d'imprimeurs, l'exposition montre des livrets d'apprentissage et des travaux réalisés par les élèves de l'École Jean de Tournes, fondée en 1894. Des tracts et rapports de police permettent de rappeler le rôle de l'imprimeur au sein des mouvements sociaux et politiques et la dangerosité du métier, puisque de nombreux imprimeurs ont été inquiétés suite à l'impression de tracts ou de libelles relatifs à des mouvements sociaux (Révolte des canuts, ouvriers en soie de Lyon).

C- Mise en ligne de la Somme typographique de Marius Audin

Grand imprimeur et éditeur lyonnais de l'entre-deux-guerres, (et par ailleurs père de Maurice Audin, fondateur du Musée de l'imprimerie et lui aussi maître-imprimeur), Marius Audin a passé sa vie à l'étude de l'histoire de l'imprimerie lyonnaise entre 1700 et 1930. Ces recherches font l'objet de son ouvrage la *Somme typographique*, dont le sixième volume reste inédit. C'est ce volume, couvrant le 19^e siècle à Lyon, qui sera mis en ligne sur le site du Musée. Pour chaque imprimerie, Marius Audin donne la généalogie complète des raisons sociales, des extraits d'état civil pour les principaux dirigeants, l'arbre généalogique dans le cas des « dynasties », ainsi que de renseignements d'ordre plus généraux sur l'évolution de l'imprimerie à cette période. L'iconographie prévue par Audin a déjà été partiellement constituée par les collections du Musée de l'imprimerie. L'ouvrage a été collationné par Alan Marshall,

directeur du Musée de l'imprimerie, et Jean-Dominique Melot, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France. Cette *Somme typographique* numérique constitue un outil précieux, à consulter sur le site du Musée de l'imprimerie www.imprimerie.lyon.fr

Orientation bibliographique

Dominique Varry : « Lyon's printing and booksellers from the fifteenth to the nineteenth century », *Printed Matters. Printing, publishing and urban culture in Europe in the modern period*, edited by Malcolm Gee and Tim Kirk, Aldershot, Burlington, Singapore, Sydney, Ashgate, 2002, P. 30-47.

Dominique Varry : "L'imprimerie et la librairie à Lyon au 19e siècle", *Le commerce de la librairie en France au 19^e siècle 1789-1914*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Paris, IMEC Editons et Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 61-69.

Dominique Varry : « Lyons as a capital of catholic printing in the 19th century », communication au colloque Pompallier, Russell (Nouvelle-Zélande), 4-6 avril 2004, actes à paraître.

Dominique Varry : « Le monde de la librairie à Lyon sous le consulat et l'Empire », communication au colloque organisé à Lyon par le Souvenir napoléonien, 15-16 avril 2005, actes sous presses.

Un catalogue accompagne l'exposition, il relate également les autres manifestations de **L'esprit d'un siècle, Lyon 1800-1914**. (39 €)

D. Autour de l'exposition : conférence, visites guidées et ateliers

Conférence

L'imprimerie à Lyon au 19^e siècle : une histoire à écrire

Dominique Varry, professeur d'histoire du livre à l'Enssib (École Nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques) et commissaire de l'exposition *L'imprimerie, miroir de son temps*, fera le point sur le 19^e siècle, époque encore mal connue de l'histoire de l'imprimerie. Il évoquera les grands imprimeurs qui ont marqué le siècle, les innovations techniques et la conquête des marchés nouveaux. Il montrera tout ce que les industries graphiques d'aujourd'hui doivent à ces précurseurs.

Jeudi 3 mai 2007 à 18h15 aux **Archives municipales**, 18 rue Dugas-Montbel, Lyon
2^{ème}

Organisation : Association des Amis du Musée
Entrée libre

Prix d'entrée de l'exposition : 4€
Pass plein tarif : 10 €
Pass demi-tarif : 8 €

Visites guidées, ateliers

- Visites guidées de *L'imprimerie, miroir de son temps* les dimanches 6 mai, 3 juin, 8 juillet. Des démonstrations de machines du 19^e siècle accompagneront la visite. De 15h à 16h30 (pas de réservation).

Tarif : 4€ adultes et 2€ enfants

- Ateliers pour les 8 -13 ans.

Au temps du marbre et des cassetins

Avec Fernande Nicaise, typographe.

Atelier d'imprimerie les mercredis 9 mai, 20 et 27 juin de 14h à 17h et pendant les congés d'été le lundi 9 juillet, 14h et 17h.

Tarif : 9 € l'atelier

Organisation générale de l'exposition

Commissariat : Dominique Varry, professeur d'histoire du livre à l'École Nationale des sciences de l'Information et des Bibliothèques (Enssib), avec la collaboration de François Robert (Larhra/Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes) et Laurent Gonon, maître-imprimeur.

Contacts :

Dominique Varry : varry@enssib.fr

Laurent Gonon : gononlau@aol.com

François Robert : francois.robert@ish-lyon.cnrs.fr

Alan Marshall, directeur du Musée : alan.marshall@mairie-lyon.fr

Relation presse : Bernadette Moglia

bernadette.moglia@mairie-lyon.fr

Des visuels sont disponibles sur le site du Musée de l'imprimerie

www.imprimerie.lyon.fr

Musée de l'imprimerie

13 rue de la Poulallerie 69002 Lyon

Tel : 04 78 37 65 98

Du mercredi au dimanche inclus de 9h30 à 12h et de 14h à 18h



Rhône-Alpes Région